Jean-Hervé LORENZI
Mickaël BERREBI

Un monde de violences

L'économie mondiale 2015-2030

EYROLLES

© Groupe Eyrolles, 2014
ISBN : 978-2-212-56001-5

Introduction

Définitivement, les économistes aiment le mot crise. Inlassablement, ils essayent de retrouver dans l'histoire passée des explications, des analyses, des regards qui permettent d'éclairer notre vision sur la situation actuelle.

Mais le monde est-il en crise ? Rien n'est moins sûr, car à juste titre, on peut considérer que l'année 2009 fut terrible, que les années 2010 et 2011 furent celles de la tentative, vite avortée, de créer une gouvernance mondiale et que, dès 2012, chacun reprit sa route ; brillante pour certains, moyenne pour d'autres, désespérante pour les derniers, notamment pour la France.

Ce livre est fondé sur un paradoxe. Contrairement aux autres périodes de rupture macroéconomiques mondiales, l'avenir n'est nullement défini par le dépassement de la crise actuelle. La grande crise de 1929 avait accouché du fordisme, tout simplement parce qu'elle était la conséquence d'un déséquilibre majeur entre l'offre et la demande globales. Et l'organisation du marché du travail et des transferts sociaux post-deuxième guerre mondiale ont permis de surmonter ces difficultés. La période que nous vivons aujourd'hui se terminera vraisemblablement dans quelques années par le règlement de l'endettement public et privé des grands pays occidentaux.

Il n'empêche. Le 21^{e} siècle ne trouvera pas un nouvel équilibre dans cette simple restructuration. En réalité, il sera le produit de

© Groupe Eyrolles

six nouvelles contraintes et des politiques adaptées à celles-ci à l'échelle des grandes zones économiques mondiales. À défaut, les conflits prendront le pas. Dans le meilleur des cas, ils se feront sur les changes ; mais, peut-être, prendront-ils des formes plus guerrières. Quelle qu'en soit la forme, ces six contraintes vont structurer le monde tel qu'il sera. Trois d'entre elles sont déjà à l'œuvre et ont sans nul doute joué sur l'émergence des événements de 2007 à aujourd'hui. Le monde a connu une financiarisation accélérée, une explosion des inégalités et un transfert d'activités massif, inconnu jusqu'alors, des pays de l'OCDE vers les pays émergents. Ces trois contraintes feront l'objet de politiques économiques à l'échelle mondiale peut-être, à l'échelle nationale ou de zones géographiques consolidées sans nul doute.

Trois autres contraintes, plus neuves, vont mettre quelques années à s'installer. Ce sont, d'une certaine manière, celles contre lesquelles il sera extrêmement difficile de lutter. On peut les aménager, en tirer parti, étaler les effets massifs. Tout est envisageable, mais la seule certitude, c'est qu'il est impossible d'y échapper. Quelles sont-elles ? La première qui s'impose est celle du vieillissement de la population avec son surcoût sur la protection sociale, avec son aversion au risque structurelle, avec son évolution majeure des modes de consommation. La seconde est plus ambiguë. Elle fait, aujourd'hui, l'objet d'un débat qui est loin de s'éteindre. Au-delà des apparences trompeuses, n'y a-t-il pas un ralentissement depuis vingt ans du progrès technique ? C'est un point majeur car le progrès technique est le principal facteur de croissance depuis deux siècles et ce ralentissement marquerait une forme de déclin en marche. Pas pour tous et pas pour toujours, car ce phénomène prendra fin. Les pays vainqueurs de la guerre économique à venir seront ceux qui auront su capter la nouvelle vague d'innovations technologiques. Mais nul ne sait comment en favoriser l'apparition, en réduire les délais, en développer la diffusion. En un mot, ce qui compte c'est d'être le pays qui, à l'instar de l'Angleterre au 19e siècle ou l'Allemagne et la France à la fin du 19e, peut être à l'origine, à la source et le bénéficiaire de ces futures révolutions technologiques. Enfin, et cette troisième

© Groupe Eyrolles

contrainte est liée aux deux premières : l'avenir du monde est conditionné depuis toujours par la capacité d'équilibrer l'investissement mondial et l'épargne disponible. Or, la longue période de surplus d'épargne est derrière nous. Nous entamons ce qui peut se révéler une véritable tragédie, une période où l'épargne devient la ressource rare par excellence.

Les années 1990 ont permis à Francis Fukuyama[1] d'annoncer la fin de l'histoire. Les années 2000 ont montré combien il était illusoire et sot d'imaginer un monde pacifié, sans conflits, sans forces obscures dont on ne mesure jamais, avant qu'elles n'apparaissent, les terribles conséquences. Personne ne peut aujourd'hui dessiner l'histoire à venir, sauf à se contenter d'imaginer un scénario teinté de déterminisme étroit. Mais il ne fait aucun doute que la violence est là, explicite ou implicite, surgissant sans crier gare du plus profond des contraintes qui, actuellement, resserrent leur étau sur le monde. La fulgurance, la brutalité des dernières crises économiques, sociales, voire environnementales, semblent désormais donner le rythme à un présent qui tétanise l'action politique. À vrai dire, la troisième mondialisation a dessiné les contours de ce qui est tout sauf un « village global », en réalité un monde privé de mode d'emploi, qui court éteindre un incendie après l'autre sans jamais en voir la fin.

Panne du progrès technique, vieillissement de la population, explosion des inégalités, transfert massif d'activités d'un bout à l'autre du monde, financiarisation sans limites de l'économie, impossibilité de financer nos investissements… : telles des plaques tectoniques, ces pressions en se renforçant elles-mêmes et entre elles vont attiser les foyers de nouvelles ruptures qui ne préviendront pas, ni sur leur date, ni sur leur intensité. Sommes-nous capables de faire face à ces futurs chocs, à la violence subjective et objective qu'ils ne manqueront pas de provoquer ?

L'humilité s'impose. Celle de décrire les failles susceptibles de mettre à bas notre système économique, social et politique,

1. Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Collection « Champs », septembre 1993.

© Groupe Eyrolles

système qui inspire encore, malgré ses lacunes, de nombreuses populations de par le monde. Quelles pistes sont à retenir, creuser, pour atténuer les menaces de guerres qui ne veulent pas dire leur nom ?

Ce livre s'organise autour de la description de ce que furent les trois contraintes nées d'un passé récent et sources de nos difficultés actuelles, et des trois contraintes à venir plus difficiles à cerner. On pourrait aisément croire que, comme toujours, les marchés trouveront d'eux-mêmes les réponses à ces immenses difficultés. Pour les plus pessimistes de cette conception salvatrice du marché, cela prendra du temps, mais la fin est heureuse. Quelle erreur, quelle naïveté ! Nous pénétrons dans un monde où ces contraintes ont un nom, celui de conflits. Sur chaque expression si caractéristique du langage des économistes se greffe désormais la confrontation entre pays, entre groupes sociaux, entre générations, sans que nul ne puisse savoir si le compromis est possible. Ce qui est exceptionnel dans ce présent que nous habitons, c'est que nous pressentons les gigantesques difficultés à venir, nous tentons sans grand succès de conceptualiser les menaces, mais nous hésitons à transgresser l'interdit, celui d'évoquer le conflit explicite, dangereux, cruel, celui qu'on appelle la guerre. Notre conviction est que si rien n'est fait, les conséquences de notre incapacité à surmonter les contraintes nous y conduiront sans nul doute. Alors que nous avons encore du mal à mettre des mots sur ce que seront les guerres de l'avenir, nous en sommes réduits à nous inspirer de ce que nous disent les prospectivistes de la CIA [1] ou du ministère de la Défense [2] d'un pays comme le nôtre. Ils sont les seuls à oser, puisque c'est leur métier. Et si nous avons tendance aujourd'hui à nous masquer la cruelle évidence des conflits à venir, eux finissent par les décrire.

C'est ainsi que nos « experts », avec une certaine audace, tracent les contours d'un monde peu harmonieux avec ce fameux

1. National Intelligence Council, Global Trends 2030: Alternative worlds, 2013.
2. Livre blanc, Défense et sécurité nationale, Ministère de la Défense, 2013.

© Groupe Eyrolles

gini-out-of-the-bottle[1]. Comme quoi ce cœur du conformisme et du contrôle mondial n'hésite pas à imaginer un monde fertile en conflits, liés aux gigantesques inégalités entre les pays, mais surtout, à l'intérieur même des pays, avec des États-Unis qui se retirent progressivement de leur rôle de leader. C'est le monde de Kishore Mahbubani[2], philosophe et diplomate singapourien qui soutient l'idée d'un monde désoccidentalisé, et en réalité, d'un monde ni globalisé ni multipolaire. Mais qui sait ? Dans un contexte marqué par la crise financière de 2008 et par la perte d'influence de l'Occident, par des révolutions arabes dont on ne connaît pas les aboutissements, par l'évolution stratégique des États-Unis vers l'Asie ou le Pacifique, régions où existent des tensions interétatiques, par l'inadaptation des instruments de gouvernance mondiale, le tableau des risques, en particulier insidieux, s'est élargi. Ils sont d'ordre politique, certes, avec la menace de nationalismes belliqueux comme exutoire à la déception des populations, d'ordre économique avec la nouvelle prépondérance de la Chine, d'ordre énergétique avec la course aux ressources rares, mais aussi d'ordre informatique, sanitaire, climatique. Mais aussi, ce qui est neuf, de l'ordre de la faiblesse de certains États, sanctuaires de groupes criminels ou terroristes, espaces de transit pour différents trafics… La liste est si longue, si impressionnante, qu'elle provoque un sentiment plus ou moins diffus d'insécurité ou d'anxiété. Mais entre fiction et réalité, la dialectique est rebelle. Ce n'est pas parce qu'elles sont virtuelles que les cyber-attaques n'appartiennent pas à une réalité guerrière et, donc, destructrice.

Les premiers signes des nouvelles folies humaines remontent à plus de dix ans. On a reparlé de part et d'autre de l'Occident de « guerre juste », de « choc des civilisations », de systèmes idéologiques et religieux qui devaient conduire obligatoirement à la

1. Scénario selon lequel les inégalités explosent entre les pays, les vainqueurs et les vaincus, et à l'intérieur des pays où les tensions sociales augmentent très fortement.
2. Kishore Mahbubani, *The Great Convergence : Asia, the West and the logic of one world*, Public Affairs, 2013.

© Groupe Eyrolles

victoire, et donc à la disparition, soit des uns soit des autres. On pensait, comme toujours, que le monde s'était assagi à la suite de la chute du mur de Berlin, qu'une économie de marché généralisée allait conduire à un monde pacifié et rationnel sous l'égide de grandes institutions internationales. C'était bien mal nous connaître, et bien mal connaître Samuel Huntington [1], mais surtout, cette nouvelle hystérie autour de la guerre juste, qui permet de dessiner, et même de légitimer, les tueries à venir. C'est précisément là que Michael Walzer [2], mais aussi le très controversé Carl Schmitt, ouvrent une voie sombre et malheureusement si révélatrice de notre futur probable. Notre univers n'est pas celui des conflits diplomatiques mais celui de l'économie. La démarche des économistes est spécifique, et la nôtre révèle l'incertitude et les contraintes qui risquent, sans doute, de nous submerger. Nos inquiétudes reposent sur la difficulté à comprendre et à concevoir cette trajectoire nouvelle de l'économie mondiale qui, si elle n'est pas repensée, conduira à ces conflits comme l'histoire humaine l'a toujours montré.

Mais le pire n'est jamais sûr. Sans reprendre à notre compte la vision souvent trop naïve d'une gouvernance de l'économie mondiale, nous souhaitons répondre à ce défi qui est d'imaginer, de proposer des solutions susceptibles, tout en bouleversant nos modes de régulation actuelle, d'éloigner ces menaces de conflit. Si l'on arrive à percevoir l'importance, la nouveauté, l'impact de ces six contraintes, il nous semble que l'on peut alors concevoir l'avenir, dépasser les contradictions, trouver les compromis, bouleverser les habitudes, tant au niveau mondial, qu'européen ou français.

1. Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.
2. Michaël Walzer, *Guerres justes et injustes*, Paris, Belin, 1999 ; Morale maximale, morale minimale, Paris, Bayard, 2004.

© Groupe Eyrolles